La fin tragique du chansonnier Fragson

DU DRAME RESTENT MYSTERIEUSES
Paris, 31 decembre. — Les récits des témons et l'interrogatoire du père de la vicime n'ent jeté jusqu'à prèsent qu'une faithe
immiere sur le dranne mystérieux de la rue
Lafayetta. M. Pott, le père et le meurtri, r
de Fragson, a refait aimsi le récit du drame :
a Vers-reur beures, mon fils rentra comme je finissais de diner. J'alais ouvrir au
coup de sonpette, mair l'avais mis le vérrou, car l'ai peur des cambrioleurs, et il
me failtu quelques instants pour le tirer.
Aussitôt la porte ouverte, mon fils se précipita dans l'appartemen. comme un furieux, en
criant : a Toujours de la mauvaise voionté : il faut maintenant que lu me fasses
attendre? » Mes expications ne servirent
qu'à l'irriter davantage, il alla mome juequ'à me ratier de « viettle ganache. » Poussé à bout, je lui crisi : a To tasnites ton père l C'est trop ! le vais me tuer ». Je pris
alors mon revolver. Un brusque mouvement de mon fils sit dévier l'arme. Sans asvoir ce que je faisais, dit M. Potit, je tendis
alors le bras dans sa direction et le pressai la delené. Le ma'heureux tombs. Poppé d'une balle dans la tête ».

M. Bréfet, commissaire de police du quar-

a delenie. Le ma heureux tombe frap-me balle dans la tête n.

Beferi, commissaire de police du quar-recohechouari, qui a le premier inter-le meuritier, n'ajoute guère foi à son Air controire, il estime que le viell-l'a préparé pour sa défense. M Defert t même persundé que le meuririer a uvec toit son sang-froid et aurait pré-lé son acte.

LA DECOUVERTE DU GRIME

Quelques instants après le drame, alors
e Fragson agonisait, un facteur int aprier un félégramme à son adresse. La
ble de la concierge monta le porter à
n destinataire. Elle sonna. Après une
ague aftente, la porte s'entre-balla et le
re de Fragson parut, l'air énouvanté.
« Voici, vii dit la jeune fille, un féléamme pour M. Harry Fragson ».
Ce nom sembla faire sortir le viellerd
sa torpeur. Ouvrant toute grande le
rie, il cris « Herr» Fragson, mon fils !
voici ! Je l'ai tité ! »
La jeune fille, épouvanté, vit, en effet,
longé sur le tapis de l'antichembre, le
tres de Fragson ralant dans une mare
sang.

LINTEUEE

corps de Fragson râlant dans une mare de sang.

LINTRUSE

Depuis longlemps le père de Fragson et son ills vivaient en mauvaise intelligence. Fragson connaissait une jeune fille, Mile Paulette Franck, dor. il voulais faire sa femme, Le vieillard voyait d'un mauvais cell cette union, sur le point de partir en angletere où il devait lenir pluseurs engagements, Fragson avait songé à placer son père dans une maison de santé, Quand l'apprit cette décision, M. Poit supplita un de sejour ne dépasserait pas la durée le son woyans en Angletere.

M. Poit déclara alers qu'il se suicidernit sintét que d'estrer dans cet asile. L'artiste mainist sa voienté. Ce fut la l'orine én d'ereme qui eut la mort de Fragon pour dénouement.

CONFRONTATION EMOUVANTE La procurent de la Réroublique vient de signer M. Boncard, juge d'instruction, un hastruire l'affaire. M. Delert, commistre de soitee du quartier Rochechouart, interrogé ce matin le bonne de Fract, et M. Bosc. M. De Pariette France, et M. Bosc. M. De France, et M. Bosc. M. De France, et M. Bosc. M. De France, et M. Bosc. De Gresson. Une contronsation dénération manuel de l'une des des des les de Prages. Entre de la des modernes de la communication de la des modernes de la communication de la des modernes de la communication de la communicat

ne for secrite faite. Ellé donna lieu à des ornes arrocurantes.

Après le confrontations cut lieu l'interconforce de Peri, le price de Fragacon.

Tort ercosé de annitole et tremblant, le
seillard fit au commissire de police le réit des sarcasmes qu'i curest eu à enduur de la pert de son fit et de Mile Franck.

Je le pouvais, dicli, copporter chez
son fits, la présence de Mile Franck. L'asias pour cela des raisons nersonnelles. Je
a des remontrances à mon fits ; il n'en tint
uern comple. Jeus blestiel l'impression qu'un
une frissait constiminent des obsérves
une frissait constiminent des obsérves
ons et me menaca, il v a quadque terms
e me metre dans uns maison de santé.

CE QUE DIT MIL PAULETTE

récit du drame d'une voix entrecoupé

le récit du drame d'une voix entrecoupée de sangitots.

— Oui, il l'a toé, mon Harry, parce qu'il étair jasoux de notre bonheur. Ce vietiard m'accusait de dédurner son fils de l'affection naturelle qu'il devait lus porter. C est un mensonge. Si j'avais dit à Harry un seui mot contre son père, ma gré tout l'amoor qui il me portait il ne meit jamais revue, tant étaient profonds, maurre tous tes ennuiss qu'il avait pour lui.

Jamais qu'il devait, les septaments qu'il avait pour lui.

Jamais je n'ai demandé qu'on l'internat, au contraire. Jamais non plus je n'ai cherche à me faire épouser. C'est uit qui in vente ça pour expliquer son crime, mais il ne parviendra pas à donner le change. Nous devions partir dans tuit jeurs pour "Ecoses, Maintenant mon pauvre bonseur esi détruit.

Et Mile Pautette sangiote amèrement.

La Carrière de l'une voix entre de l'agrection.

Et Mile Paulette sangiote amèrement.

LA GARRIERE DE FRAGSON

Fragson était ne en 1899, en Angleterre, à Londres Son père était de Richmond. Mais ce: Anglais parlait le français comme une seconde langue malern-die l'evè à Anvers, ayant un gout très prononcé pour la mustque, il se mit à composer de bunne heure. En 1891, il débutait au cabaret dès Quatz-Arls. Dès lors, ess refrains, lest-ment, gioù dune voix gouailleuse aix publics divers des music-haits de Montmarte et des boule vards, furent célèbres. Fragson faisait la mode de la chanson Jes rues, sa verve, son lieume britannique savoureusement mel ungès de parisiennerie l'imposaient. Il était aume. Il n'avait qu'à paraître c'étalent les rires et des applaudissem nils tout à coup, li arrivait, en habit, très élégant, impecant la releves, un piano miniuture sous le bras cont il faisait un tabouret, et il se metlait à chanter, en s'accompagnant lui-mème. Junnd il avait fui, 'a public reprenait en cheur sa derniere chanson, qui était tru-juurs son dermier tiron-phe. Il a chouté einsi aux Folics-Bergère, à ¿Olympia, à Hortoge, à la Scala, à l'Alhandra. Il ne chantait pas qu'à Partis Sos tournées éteient fructueuses Mais c'est à Londres, après Puna, qu'il aimait le plus à paraître. A Londres, en effet, il était aussi célèbre que chez nous. Si à Paris, Fragson était Londonen, il était Parisier à Londres.

Sil faut rappeler ses succès, il cau cite tout son répertoire. « Sa famille, A la Martinique. Le iong du Missouri, Si tu veux feire rien bonheur 1 En Aéroplane, » etc., furent sen plus récents succès Cest encore Fragson qu'il aime la secte fineuse Fiél dernier : « Merci pour la langouste ! » l'et vait de l'espri. Le goût des faires et de la fantaisie. Sa drôlerie était composés de blaque française et d'humour birtannique. Elle portait fout le temps.

Le retour de la . Joconde .

Faris, 3l desembre. — La "Joconde » est rentrée cet après-midi à Paris.

Le chief (ceuvre de Léonard de Vinci, transparté dans une bolts d'acajou, avec poupaée d'argent, avait été placé dans un wagon réservé du rapide de flome et accompande jusqu'e Melane par M. Modislam, ortefeur du Musée de Milan. M. Modislam, ortefeur du Musée de Milan. M. Modislam, ortefeur du Musée de Milan. M. Modislam, ortefeur du Musée de Louvre et Vignolles, commissaire à la Surele ghaferale, prirent place dans le wagon.

Après un voyage ans incident, le train est arrivé à la gare de Lyon à 2 n. 40.

Sur le dunt se pressaient de nombreuses permanalités du renonde artistique, de nombreus pormanalités du renonde artistique, de nombreus pormanalités du renonde artistique, de nombreus pormanalités de l'explositation de la companie des chemins de fer du P. L.-M., ele, Le labieau a 4th tarresporté à l'Ecole des Braux-Arts dans une automibile où avaient pur place MM. Pujalet, Valentino et Le-rrieur.

M. Bonnet, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, identifiera la « Joconde », en présence de MC Coun, netture, porteur du pli cacheté on furent enregistres ses carractéristiques de 16 des demains de Leonard de Vinci sera « prisé demain dans la grande salle de l'Ecole der avaient du Minsée du Louvre.

Les progres de KEnseig ement Prim ire Su érieur

Prim tre Su erieur

Paris, 31 décembre — Le ministre de finstruction publi us vient de rénir les étéments d'une statistique comparative de l'en et genemen a fait depuis un an de nouvelux et très potables progrès.

A l'heure áctuelle il est donné dans 285 écoles de garçons et dans 190 écoles de filles au trat 485 écoles La population seclaire s'élevait au terdomain de la renté é a 32,000 étèves dans les deits, soit 57,270 étèves Ca foint dépasseen a la renté é de jau vier le chiffre de 38,000

Si l'on vent apprécier les progrès, accomplis dans ces dernières années, il laut se rappeler que n'190; il y a onze ans, l'effectif écolaire de l'enseignement primaire suncrieur n'était que de 24,872 En 1912 il avait plus que doublé; en dix ans il s'étut d'évê à 58,350. Depuis l'arancé dernière un nouveau gain des plus consisérables a été acquis, de 4,000 élèves en nombre rend.

Au mois d'octobre dernier, dix-sept écoles rait été de beaucoup exagérée, car en cas nouvelles de garçons ou de filles ont été outertes. Le gain est surbut sansible dans les écoles de garçons et de filles à caractère ministre.

Les rapports de la division ne sont pas le raite de conferences dans les encore loin d'ailleurs de réprodue.

Le rapports de la division ne sont pas encore loin d'ailleurs de réprodue.

vertes. Le gain est surfant scasible dan les écoles de garçons et de filles à caractèri professionnel.

Le nombre des écoles primaires supérieu res est encore loin d'ailleurs de répondre aux besoins. Ne citons que le département de Seine ct-Oise, qui n'en possède pas pour les filles.

Les drames de la Montagne

Un enfant enseveli sous la neige à 3.000 mètres d'altitude

à 3.000 mètres d'altitude

Chambéry, 31 éécembre. — Un cordonnier d'origine autrichienne, Ignace Potocuik, âgé de trenie quatre aus, établi à Annemasse, se présentait dimanche dernier à la gendarmerie de Beaufort-sur Dotron (Savoie). Il était exté nué de fatigue et c'est d'une voix affaiblie au'il fit aux gendarmes le récit suivant :

a l'avais projeté depuis longtemps une excursion en moutagne dans les parages du col du Bonhomme, pour aboutir à Bourg Saint-Maurice, par les Chapieux. Le jour de Noëli, en compagnie de mon fils Marius, agé de ouatorze ans, je pris à Annemasse le train à destination de Saint Gervais. Le même soir, nous couchions au nameau de la Balme, commune des Contamines. où nous passions en sist dans la direction du col du P -homme. La montée fut pénible et nous brisimes nos skis en des chutes nombreuses. Vers midi, en arrivant au Plan-des Dames, mon fils, épuis de fatigue s'affaissa sur la neige célat sous mes pas, rendant la marche presque impossible. Vers trois heuges, n'apercevant aucun abri, 'enroulai mon fils dans nos deux manteaux, après l'avoir frictionné, et je le deposai sur la neige. Puis je continuai ma route vers les Chapieux, sepérant arriver à temps pour deaprès l'avoir trictionné, et je le déposai s' il neige. Puis le continuai ma route vers l' Chapieux, espérant arriver à temps pour d' mander du secours. Malheureusement je i suis égaré. Tombé au fond d'un tavin, je i suis trouvé, après des efforts inouis et de chutes sans nombre, dans une gorge où cou un torrent, que j'ai suivi. Je suis arrivé Beaufort après vingt heures de marche da la neige.

Beaufort après vingt heures de marche dans la neige »

La gendarmerie de Beaufort avisa aussitôt par télégramme le gardien des baraquements des Chapieux et les gendarmes de Bourg-St-Maurice. Des Chapieux, on répondit qu'une violente tourmente de neige rendait pour le moment les recherches impossibles. A Bourg-Saint-Maurice, une équipe de skieurs, iournié par les chaseurs alpins et commandée par le lieutenant Mesny, se mit immédiatement en route, mais près du col, assaillis par la tempéte. nos braves alpins durent revenir jusqu'unc Chapieux, pour y attendre la fin de la tourmente. On n'espère plus retrouver vivant le malheureux enfant qu' doit être artuellement ensevelt sous une épaisse couche de neige à environ trois mille mètres d'altitude.

Un dangereux bandit capturė à Bordeaux

Bordonux, 31 décembre — Le service de Sûrelé vient de capturer un individu dan-reux André Rouby, 20 ans, inscamis à los militaire, interdit de séjeur, qui était scherché par les Parquets de Limoges et « Joulous»

and infinition in the control of the control of the coulouse.

Depuis son arrivée à Bordeaux, il y a quelques jours, Rouby semail la terrcur et vivant du produit de ses camprolages, il menaçait et frappait à coups de poignard ou de revolver les gens qui refusaient d'iniver leur bourse; il avant déclare qu'il tuerat les agents qui tenternient de l'arrêter. Pous opèrer cette arrestation; le surfe de la Sureté. M. Favre, svant de penétrer dans la charber ou se lenait Rouby, se fit précéder dans l'appartement par la mère et le senr du bandit. Celui-ci renonza alors à foure usage de son revolver et sauta par une fenêtre. Les agents qui blequaient l'immenible l'eritourèrent et purent le réduire à imputssance.

Impussance.
Routy était chef d'une bande de voleurs de cofres-forts, qui mettait Bordeaux en coupe réglée. Un de ses complices a été arrêté dans l'après mût; les autres le seront vraisemblablement dans la soirée.

Une mutinerie à bord du "Dup'eix'

L'IQUIPAGE DE PLAIGNAIT DE LA SE-VERITE DU « FREGATON » ET DE LA MAUVAISE NOURRITURE

MAUVAISE NOURRITURE

Marseille, 31 décembre. — Les journaux du Tonkin arrivés aujound'hui à Marseille apporlent la nouvelle d'une moi nerie qui se serait produtié à bor: d'un croiseur cui-rasse de la division d'Extrême-Orient. Voici ce que dit à ce propos le journal "Opmon":

Voici ce que un a ce propos le journai l'Opinton :
Santechi 15 novembre, 280 marins du Dupleix ont refusé de payser l'inspection et se
semt réfusés dans la chauff rie prinés, de
brimettes et menacent de fruipper les officiers. Le endemain dimanche, les mutins
refusérent de se lever au réveil. Ils se plaignaient de la sévésifé du commandant en
second et de la maivaise maitié de la noverriture. Le commandant Daveluy, qui était éga
lement en excirriem, ont été mandés immé-

distement à Saigon.

An ministère de la marine on déclare qu'en n'a reçu aucun renseignement tou-chant cette multineite et ou en conchit que si mutineire il y a eu, son importance au-

Le Mauvais Temps EN FRANCE

Des dégats très importants ent été causés à Remarement et dans toute la région par una tempéte de vent et de neige. La couche atteignait vint centimètres de hutteur dans les rues de la ville.

Sur les côtes de la Manche la tempête est déchaînée à Calnis, la neige est tombée en abondance : la mer très mauvaise a rendu difficile l'embarquement des passagers pour bouvres, parmi lesquelles et fouvaitent hier l'extroit Manuel, se temme et sa mêtre, la reine Amélia de la comme et de mêtre, la reine Amélia de la comme de la mêtre, la reine Amélia de la comme de la commerce font forcément relache. Hier soir, à la pointe de Trefuntec, à l'entrée de la bate de Douamenez, le « Frican » a fait nautrage ; les marins qui le montaient ent pu se sauver en s'accrochant aux épaves jusqu'à ce qu'on vienne les tirer de cette farheuse situation, Plusieurs d'en tre dux ont été blessée

A L'ETRANGER

The eux ont ete biesses

A L'ETRANGER

On annonce de Copenhague qu'un cyclone a ravagé les lies de Faister et de Bornholm, provoguant d'inquiétantes inondations

Sur les cotes de la Batique et en Prusse, la tempête a causé de graves dommages : on-signale des sinistres La partie de la ville de Kiel avoisinant le port est inondée : Wismar est dans la même situation, ainsi que Greifavant d'est en outre, privé de lumère et On signale d'importantes inondations qui mettent dans un étal blarmant de nombreux villages de Poméranie. La ville de Swinemunde est privée de toutes communications. Le pont du Prince-Henri, a Bior, s'est partiellement croulé Quarte hommas unt péri à Albeck : ils montaient un bateau de peche qui sombra en viue du port.

A Warmemunde les vagues déchaînées ont A Warmemunde les vagues déchaînées ont A Warmemunde les vagues déchaînées ont pet de ropare le mai, en entassant des sacs de sable

Les terry-houts à destination du Danemark.

romenate On a essayé, avec l'aide de la trou pe, de réparer le mai, en entassant des sacs de sable Les ferry-boats à destination du Danemark et correspondant avec les trains n'ont pu par-tir. Il a été impossible aux pilotes de monter à bord des navires qui cherchent à entrer dans le port.

LES NOU FEATTX TIMBRES POS E

les. Le jury, charge de juger les 884 projets sou, mis à rette ocrasion, a estime qu'aucun d'eux s'étair susceptible d'être retenu. A la suite de est essai infructueux, le service consula à renorde à la procédure du concours et étect le pour ses emissoins de 1997 (stc), de les directment appet à des attisets éprou-

CHIEN CONTRE CAMBR'OLEUR

GRIER CONTRE GAMBRIOLEUR

Besselles, 31 décembre — Une tentativo de contribles d'une remarquable andace a été commise à Berchem, près d'Anvers. M. D. ... 1.620ciant, damaurant rue des Fortiteations, avait quitté sa mason pour se rendre à ses affaires. Deux heures plus tard, il téléphonait à sa ferma pour l'avertir qu'il ne retitrerait pas diner. Quelques instants ay rès le coup de téléphone une auto s'arrétait devant la porte fe la maison de M. D. ... Un incommu en descendant et informait Mine D. ... qu'il était envoyé par son mari rece une lettre demandant répanse Pendant que Mms D. ... decachetait l'envoj l'in mem hendit sur elle, la terrassa, la ligicia feniement, puis, courant dans le burces de M. D. ... d'essava d'en fracturer le coffre-fort. La servante réussit à détendre ses lens et défanha un énorme chian de carde qui se trauvait dans la cour de la maison La bête bordit à travers l'appartement et servissant le cambrioleur à la gorge, le ltravassa. Il humme put cependant se relever et, séricusement blessé, n'eut que le lemps de rementer dans l'auto, qui partit à toute viesse.

Madrid, 31 décembre. — Tandis que leurs narents, les époux Garay, cultivateurs à Gal-dicano, dans la province de Biscaye (Espa-gne), travaillaient aux champs, leurs enfants, un garcon de quatorze ans et une fillette de huit ans, s'amusèrent à jouer aux soldats, et macabre idée, à figurer une exécution capi-tale.

macabre idée, à figurer une exécution capi-tale.
Faisant agenouiller sa sœur contre le mur, le garçon s'empara d'un fusil et mit l'enfant en joue. Le fusil de chasse était malheureu-sement chargé, et la gamine fut atteinte en pleine poitrine.
Le meurtrier involontaire s'enfuit désespéré; on craint qu'il ne se soit suicidé.

Londres, 31 décembre. Le docteur Cook vient d'entreprendre, en Angleterre, une tournée de conférences dans les music-halls : il veut se réhabilite aux yeux du p-uple anglais, et se justifieer dattaques dirigées contre lui A ses débuts, liter sur la scème du « Psvilion-Music-Hal », il a renouvelé ses prétentines à la conquête du pèle ; il a également a raqué, ayec une extrême violence, l'explorateur Peary, son rival. au music-hall

la Liquidation

ba'kanique

La situation politique en Serbie

LA DEMISSION DU CABINET PACHITON
SERATELLE ACCEPTEE?

Belgrade, 31 décembre. — Le cabinet Pachitch
s remis hier au roi sa demission motivée en
exprimant l'avis que la Sicomputión devuit
stre dissoute et que de nouvelles élections devalent étre orionnées, mais qu'en ce rois, le
acti ratical estimati de sou droit de faire les
lections.

parti ratical estimuit de son arons de la lu lez-élections.
En fout cas, le parti radical n'accepterat pas de Jrendre part au cabinet de coalition de tous partis pour les élections et se retire-rait même des élections pour elsandonner a l'opposition toute la responsabilité des consé quences de son attitude. L'opposition ne parait pas tout à fait décidée à accepter octer resp maspilité et la tâ-rhe dif-fielle de former le cabinet dans la situation actuelle.

fielle de former le cabinet dans la situation actuelle.

Les radicaux indépendants, instigateurs du coup de surprise de la Skoupchtina, sont plutôt flottaints et expliquent ieur action par le besind de soriit de leur réserve pour blâmer l'inertie de de leur réserve pour blâmer l'inertie de de leur réserve pour blâmer l'inertie de de soriit de leur réserve pour blâmer l'inertie de Skoupchtina peut s'orie que leur arté à la Skoupchtina peut s'en sorie que leur arté a la Skoupchtina peut s'en serve de l'especter le Constitution et les lois.

Le roi a invité pour aujours'hui le président de la Chambre pour le consulter.

On suppose que le roi maintiendra le gouvernement actuel et lui confiera les élections.

ons. En ce cas, la Skoupchtina serait dissoute e cabinet reconstitué.

AU SOBRANIÉ BULGARE

DE CUERAE SERSES EN BULLANTE.

Bien que les derniers prisonniers de guerro
bulgares alent été remis aux autorités bulgares
par la Sérbie, un certain nombre de sujetis
serbes, faits prisonniers par l'armée bulgare
serbes, faits prisonniers par l'armée bulgare
bulgares par l'armée par l'armée par
parmi eux se rouvent vinut iennes gens ortginaires du district de Guevguell.

Ces malheureux sont traities par les autorités
bulgares avec une dureté excessive.

LA TRIPLICE ET LA PROPOSITION ANGLAISE

LA TRIPLICE ET LA PROPOSITION ANGLAISE Vienne, il decembre. — La « Wiener Allgemeine Zeitung debtre officieusement que la réponse de la Triple-Alliance à la note anglaise deut de la pravenue à Londres la semaine dernore c'est l'absence de l'ambressadeur d'Allengre où la a relard la remise jusqu'h hier, norre c'est l'absence de l'ambressadeur d'Allengre où la a relard la remise jusqu'h hier, norre de la remise jusqu'h hier, norre de l'ambressadeur d'Allengre de l'ambressadeur d'Allengre de l'ambressadeur de l'ambressadeur d'Allengre de l'ambressadeur de l'ambressadeur de l'ambressadeur d'Allengre de l'ambressadeur de l'ambressadeur d'Allengre d'ambressadeur d

Le bilan moral de l'Italie

UNE NOTE DU MARQUIS DI SAN GIULIANO

UNE NOTE DI MARQUIS DI SAN CIULIANO
Rome, 31 decembre. — Le marquis di
San Giuliano, ministre des agents dinimatiques et consulaires italiens une circulaire où il établit, en quelque sorte, le milan moral du Royaume, à la suite de la
guerre de Tripolitaine et des deux "uccres
balkaniques.

Le ministre fait remarquer que la natinitalienne a fait iace à de lourdes difficultés avec une aisance qui a surpasse l'itente générale, « Le système financier oc
l'État et la viè-économique du pays es sont
montrés si sains quo peut les sompter
parmi les plus prospères de l'Europe. Cene
circonstance, jointe à la force morale e-ule peuple italien a donne des preuves si
celatantes nous a conféré un plus grand
crédit politique ".

La circulaire "aisste sur ce fait ru'il ne
s'agit pas d'apparences séduisantes et r'umipueses « Les chiffres, dit-ette, font v-irlumineusement que la guerre et ses consèquences nont aucunement arreté le devloppement de nos services publics, ni 'en
progrès de notre blen-être matériel ».

La conclusion, qui apparait réjouissante
au marquis di San Guilano, est «ue, pour
l'Italie, « les jours de la politique de pretriction sont à jamais passès ».

PETROLE FIDES

son empioi écarte tout danger

LE CUCGET HAVAL ANGLAIS LE PROGRAMME DE 1914. — LE DEVE LOPPEMENT DE L'AERONAUTIQUE

Le PROGRAMME DE 1814. — LE DEVE LOPPEMENT DE L'AERONAUTIQUE

Londres, 31 décembre. — Il est aujour d'hui certain que le budget navai britannique attendera pour la première fois en 1914 le chiffre de 50 millions de livres, soit i millions de livres, soit millions de livres, soit i millions de livres, soit i millions de livres, soit i millions. Mais if convient d'ajouter que se Pariement devra dès sa rentre accorder au ministre des crédits supplémentaires qui combieront presque entièrement cette di 6-rence; le budget 191 n'accusera donc en définitive qu'une très légere augmentation sur ce-ui de 1913. La caractérissique du nouveau programme sera le développement considérable des services de l'arnomatique, lesquels relèveront tous de l'Amireuté.

L'Angleterre ne possédait au debut de l'an passé qu'une stallon navale d'aeronautique, comme de l'arnomatique, les que de l'arnomatique, les que l'arnomatique, les l'arnomatique, les que l'arnomatique, les l'arnomatique, les que l'arnomatique, les que l'arnomatique, les que l'arnomatique, les l'arnomatique, les que l'arnomatique, les que l'arnomatique, l'arnomatique, les l'arnomatique, les l'arnomatique, l'arnomatique, les l'arnomatique, l

deplacements a surver a local deplacement. Le département de la marine prendra de-rénavant sous se direction les appareits et le personnel qui relevatent jusqu'à prè-sont du ministère de la guerre, et les frais d'entreti-m du matériel et des effectifs de-ront imputés à son budget.

Quinze a roplanes du grand medèle se-ront des le début de l'année mis en cons-truction aux chantièrs de Newcastle et de Barrow.

Le Congo belge et le Vat can

Bruxelles, 31 décembre. — La «Gazette» signale qu'un sénateur a demandé au minis tre des affaires étrangères s'il était exact que des nésociations aient eu lieu récemment entre le Saint-Slège et le gouvernement beige en sujet des difficultés qui auraient surgi au Congo entre des agents de la colonie ou le gouvernement et des missionnaires.

de la colonie ou le gouvernement et des missionaires.

Le ministre des affaires étrangères a répondu que l'écho des difficulés qui ont surdientre le ministre des colonies et certains missionnaires au Congo était parvenu jusqu'à Rome, comme on devait s'y attendre. Ils onf fait depuis plusieurs mois déjà l'obiet de simples conversations entre le ministre de Belgique près le Saint-Siège et le secrétaire d'Etat.

AU MEX QUE LA BATAILLE D'OJINAGA

LA BATAILLE POJINAGA

New-York, 31 décembre. — On télégrablie de Présidie (Texas):

La bataille que se, l'urent à Ojinaga, deruis 36 heures, 5.000 constitutionnesistes et
1.000 téderaux durait encore à minut; et
bien que des deux colos, les portes aent
ets très elevées, l'avantage paraissant rester aux constitutonnelistes.

Un certain nombre de soldats fédéraux
ont déserté; 15 d'entre eux, blessés dans
le c-mbit ont frachin la frontière à Présidie et ont été transportés à l'hôpitel.

Les constitutionnelistes se sont emparés
des tranchées et de la bonlieue d'Ojinaga
et les fedéraux se sont repliés dans la ville.

Le général Ortaga, qui commande les
constitutionnalistes aureit donné l'ordred'exéculer 1930 vol-sta-res et 12 offuseux
fodéraux si l'empemi ne fait pas sa soumission.

Crise minière sud-afr ca ne LES CHEMINOTS SE SOLIDARISENT

Les CHEMINOTS SE SOLIDARISENT

Londres, 31 décembre. — Une rise tégul menace l'industrie minière sud-afritaine. Un différend éest élevé il y a quelque temps déjà entre les proprétaires des noullères du Natal et les mineurs européens, qui demandent une augmentation de sulaires, la réduction des re-recs de travait et la réintégration des re-recs de travait et la réintégration des quatre curviers ren voyés parce qu'ils étaient syndiqués.

Une dépèche de Johannesburg fait prévoir qu'il y qu'an cessaiton immédiate du travait dans les houillères du Natal, et, si le différend, n'est pas régie rapidement, le travait cessera égalemient donc les houillères du Transvall.

L'un membre appendent des les mines dor.

The dépèche du Transval déclare, dautre part, culture crise grave, menace les mines dor.

The dépèche du Transval nonnec que houille produite par des faunes, et qu'ils refuseront de toucher a la neumant également de bransporter la creamine sur les lieux où pourraient se produite produite par des faunes, et qu'ils refuseront de toucher a la reprovision de charbon pour le Natal ne serait suffisante que pour trois jours.

Le Ministère Doumergue et le Pays

Paris, 31 décembre. — Le ministère a reçu e nouvelles adresses de félicitations émanant

de nouvelles adresses de félicitations émanant de : La Fédération radicale-socialiste des comi-tés de Besançon-Ville,

et les forêts.

Auem bruit n'y arrivatt pour troubler de réveries. A peine, de tois en loin, un modissement de focus on de taurem dans les empirères. C'était si pou souvent qu'august n'en point parles

Dans le tour se trouvait une porte dissi-mulée dans les tentures. Dès qu'on l'orivrait, on se trouvait en face d'un étroit escatier en pierre, l'oscalier le service.

cri de l'angoisse.

Plus blanche qu'une morte elle se cram-ponna à l'accoudoir de la balustrade et at-tendit.

tendit.
Funquoi cette lutte conire la frayeur?
N'auraii-ii pas été plus simple, au premier signal d'une présence génante, de rentrer dans son apparlement où elle aurait été en streté?...

Elie se pelotonna sur elle-meme.

— Irenec, continua-t-il, est-ce vous ?
A la veix reconnue, une détente se fit brus

A la voix reconnue, une détente se lit brusquement.

Les bras d'Irénée tembérent sur se robe.

— Cest vous, Herbert L. Cest vous l.,

Vous m'avez fait une frayeur telle que je
n'ai pas en la force de me sauver.

— Vous sauver 7 0û ?

— Dans mon apapræment.

Tous ses membres tremblaient.

Elle se souleva lentement.

— Pourquoi vous promener si tard.

— Et vous, frénée, pourquoi rester à l'air

umide... Seriez-vous souffrante ?...

Nullement, Herbert... Je frouve ce panorama si beau, si beau sous ce ciel étoile

que je pe puis pas résister à la contembla.

trez. _ Je vous écoute, affirma-t-elle. Bonsoir,

et quand le plateau qui contenait un magnifique service en vieux Sèvres fut présenté, Mile des Tourilles avait revêtu une robe de chambre mauve dans laquelle elle était réliement belle.

Sa vêture, n'absorbait pas ses pensées, car aussitoi que la femme de chambre eut, les mains libres, etle se posta devant eile, et, souriante, comme si elle parlait d'une chose qui lui arrivait à l'esprit sans préméditation, elle dit:

— J'auna besoin, ma bonne Victoire, de votre concours.

— Je suis entièrement à la disposition de macemoiselle.

FEUILLETON DU fer JANVIER. - N. S.

cabinet de tollette.

Dans celle tour, une fanêtre et une portéjenêtre qui donnaient l'une et Paulre sur
in balour en pierre de 'lle.

La balustrade était également en pierres
ravaillées qui leissaient us intervalle enre chacune d'elles.

An-dessus, une sorte de dats ouvragé.

Celte, chambre, à cause de ce balon,
that afrement les plus spréable un hâteau
de Rocheflett.

De làs en pouvant jouir fout à son aise du
aplendide panorama qu'offraient les ravins
et les forêts.

Avenn built n'y arrivant pour prombler

Par Pierre DAX

Andessus des bosseriés qui s'élevaient à fauteur d'appui, les murs étaient recouverle de vielles in pisseries un peu ternos.
Des peintures éleintes décoraient le platon.

Les meubles étaient en chêne et, dans les bossiers, se trouvaient l'écusson des de Robisleur.

Deux fenètres à vitrages hoxagonaux bonnéient sur le jarbin et les rideaux qui sonnéient sur le jarbin et les rideaux qui sonnéient sur le jarbin et les rideaux qui sonnéient étaient de brocatelle avoc de grus glands.

Une tour, contigres à la chambre, servait le cabinet de toilette.

Dans corte tur, une fanètre et une portés l'interes de toilette.

Dans corte tur, une fanètre et une portés les murdies qui donnéient l'une et l'auteur de politien semblait la décargée d'un poids.

Le balustrade était également en pierres travellées qui loissaient un intervalle en re chacune d'elles.

Andessus une sorte de dals ouvragé.

Cette chambre, à cause de ce balcon, that strevent le plus gradable un faléau de Rachefleur.

De là no pouvat jouir tout à son aise du spiradide panorama qu'offreient les ravins les festions des contraits de pouvair de l'elles que le servaire de l'une contrait de pouvair l'au marcha longtemps dans la tour, manœuvra le la poignée de la porte-facile sur me sorté de staient recouvert de sur de se sonté le mur d'un mancier.

Le sonté de mur du manoir.

L'épardide penceriés qui s'élevaient le place de la porte de se sur les groupes de la pour de s'este de un paroir le manouver et la fair d'un de la fair d'un de la fair d'un pouver et le sur le fair d'un de pouver et s'entre de l'une.

Le la nouver de de la pouver de la le montre de l'alle grand de la cour de la l'alle grand de la la chambre, le cause de ce balcon, that strevent le plus qu'elle de l'alle grand de la la chambre de l'alle grand de la la chambre de l'alle grand de la la chambre de l'alle grand de l'alle grand de la la chambre de l'alle grand de la la chambre de l'alle grand de l'alle

Herbert.

A demain, Irénée!

Sans attendre, elle fit

— A demain, Irénée!

Sans attendre, elle fit un pas dans l'intérieur de la four, referma se ballant de la porte, passa dans sa chambre, se débarrassa de ses vétements et s'allongen dans les draps d'un tit de milieu à quenoullies, comme étaient tous ceux du château.

Le bien-être que son corps ressentit dens le linge bien tendu ne parvint pas à diminuer la fièvre occasionnée par les minutes poignantes qu'elle avait vécues, et quand elle s'endormit d'un sommeil agité, elle murmurait:

maneuvre la porçue de la peris-fenère de maneuvre la maneuvre la porçue de la peris-fenère de maneuvre la peris-fe de siré-ordit de moderne de la peris-fenère de la peris-fenè